

## L'élégance intemporelle du mal

Qu'est-ce qui est le plus tentant: la beauté associée à l'innocence, ou la beauté associée à la perversité? Ceux qui connaissent *Quartett* de Heiner Müller, un texte dramatique inspiré des personnages des *Liaisons dangereuses*, opteront sans doute pour la seconde possibilité. La sexualité, dans toute sa cruauté, a rarement été dépeinte avec une telle élégance, et aussi impitoyablement, que dans la confrontation entre le vicomte Valmont et la marquise de Merteuil. Ne serait-ce que pour ce texte, *Quartett* de STAN et Rosas est à recommander chaudement.

Müller écrivit ce texte en 1980. Tandis que le roman *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos a pour décor unique un salon du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant la Révolution française, Müller situe l'action – ou plutôt, le dialogue – à la fois dans un tel boudoir et dans un bunker après la fin de la Troisième Guerre mondiale.

Ce décalage reflète la volonté de l'auteur d'exacerber l'épreuve de force entre l'homme et la femme. Pour Müller, *Quartett* – le titre fait référence au jeu de rôles auquel s'adonnent Valmont et Merteuil, prenant la place l'un de l'autre et jouant à leurs victimes, Cécile de Volanges et Madame de Tourvel – était une "réflexion sur le terrorisme" plutôt qu'un règlement de compte entre les sexes. Le terrorisme au sens le plus large, car Müller s'attache à dénoncer la "terreur de l'ennui".

A un certain moment, la marquise de Merteuil évoque sa nièce Cécile. Merteuil joue à être Valmont et raconte comment Cécile le poursuit à l'église, dans les salons et au théâtre. "A peine m'a-t-elle aperçu de loin, qu'elle se met à appâter ma chair faible de son cul virginal. C'est un vaisseau du Malin, d'autant plus dangereux qu'il n'a pas encore été forcé, un instrument rosé de l'enfer, une menace sortie du Néant. Ah, ce Néant en moi. Il ne cesse de s'étendre, il finira par m'engloutir. Je dois y sacrifier chaque jour."

Ce fragment est tiré de la traduction [néerlandaise] de Joël Hanssens, éditée en 1995 à l'occasion de la première de *Kwartet* au Koninklijke Vlaamse Schouwburg [Théâtre Royal Flamand] à Bruxelles. STAN et Rosas ont retraduit *Quartett*, mais ce n'est pas cela qui rend cette coproduction tellement différente. Ce spectacle s'inscrit dans une démarche des sœurs De Keersmaeker, Anne Teresa la chorégraphe et Jolente la comédienne, une étude des rapports entre le mouvement et la parole. Dans *Just Before* de Rosas (1997), ces rapports étaient explorés en associant la danse et le texte. Au printemps 2000 est prévu un spectacle de grande envergure réunissant sur scène les acteurs de STAN et les danseurs de Rosas. *Quartett*, interprété par Frank Vercruyssen de STAN et Cynthia Loemij de Rosas, est donc en quelque sorte un spectacle de transition. Mais l'appeler ainsi est faire une injustice à la qualité de la production, une rencontre remarquable de la danse et du théâtre de texte.

Frank Vercruyssen est franchement excellent dans le rôle du vicomte roué. Avec son corps filiforme, généralement immobile, et ses silences contemplatifs, il est l'archétype du chasseur qui épie sa proie, prêt à frapper. Il personnifie le stratège qui jauge en permanence sa position, un pion qui conserve à tout moment une vue d'ensemble du jeu. Le décor, un plancher orné de motifs, renforce l'idée que les protagonistes jouent aux échecs. Bien entendu, ce que nous savons contredit cette impression: Valmont et Merteuil ont déjà tout vécu et se contentent de revivre intensément leur passé. Ils savent que personne ne sortira vainqueur de cette épreuve de force, et qu'ils se trouvent au purgatoire, dans le Néant qu'ils portaient en eux de leur vivant. Valmont (dans le rôle de Merteuil) l'exprime ainsi: "Je suis une encyclopédie à l'article de la mort."

Pour Cynthia Loemij, interpréter le rôle de Merteuil constitue un défi considérable. Elle ne doit pas seulement s'affirmer comme danseuse, mais également en tant que comédienne et femme. Une telle prestation requiert une interprète dotée d'une forte personnalité et capable de dire le texte de façon convaincante; de plus, elle doit fournir un effort physique considérable. Le spectacle commence par un solo dansé, un enchaînement de mouvements répétés – elle cherche, elle trouve. Loemij se tient au centre du plancher, tantôt tendue comme un ressort, tantôt décontractée, comme si elle voulait relâcher ses muscles avant d'entamer le véritable travail. Elle règne sur le plateau, c'est évident. Lorsque commence son monologue, son domaine a été délimité, le spectacle a été amorcé et annoncé comme le rituel que Müller avait très probablement en vue. Malheureusement, la tension sous-jacente retombe par moments, lorsque Loemij trébuche sur son texte ou sort de son rôle, incapable de réprimer un sourire. *Quartett* a certainement tout le potentiel nécessaire pour devenir un superbe spectacle de théâtre dansé; dès à présent, certains passages sont déjà mémorables.

Steven Heene